

Strange Fruit : Comment « The Birth of a Nation » réveille les peurs profondes de l'Amérique

Vanityfair.fr / Sophie Rosemont / 13.01.17

Encensé à Sundance, pressenti pour la course aux Oscars, le sulfureux biopic de Nat Turner, légendaire esclave révolutionnaire, sort dans un climat tendu où se mêlent scandales récents et vieilles crispations américaines.

Cité par J.Cole, Kendrick Lamar ou Chance The Rapper, l'esclave rebelle **Nat Turner** est devenu une icône de la [pop culture afro-américaine](#). Et s'avère aujourd'hui définitivement sacré par *The Birth Of A Nation*, de **Nate Parker**, adaptation très libre mais efficace de la vie de celui-ci. S'offrant le rôle principal, le réalisateur a aussi co-écrit le scénario du film, l'a produit et l'a porté à bout de bras pendant sept ans avant de le vendre à la Fox durant le [Sundance Festival](#) en janvier 2016 pour la somme record de 17,5 millions de dollars. Il a gagné le Grand Prix du Jury et le prix du public, mais Parker n'a pu savourer sa joie très longtemps. Fin août 2016, alors que débutent les spéculations autour des nominations des Oscars, il est rattrapé par son passé : alors qu'il était étudiant à la Penn State University, une autre étudiante l'accusa, lui et son ami Jean Celestin, de viol. Tous deux furent jugés, il est innocenté. Condamné, Celestin fait appel, mais la jeune femme refuse de revenir témoigner. L'affaire est classée en 2005. La victime se suicide en 2012.

Douze ans plus tard, alors que tout désigne grand gagnant des Oscars *The Birth of A Nation*, co-écrit avec Jean Celestin, cette casserole bien encombrante refait surface. Échaudé, Parker décline l'invitation d'Oprah Winfrey, qui l'invite à se défendre, et se renferme dans sa coquille. En voyant *The Birth of A Nation*, on peut le comprendre : l'œuvre est chargée d'un tel rôle historique, politique et émotionnel qu'il est assez dérangeant de la voir entâchée par un tel scandale, entre autres entretenu par une lettre de la sœur de la victime publiée dans les colonnes de *Variety*.

Aux sources de la crispation

Comme l'écrit Morgan Jerkins sur [The Atlantic](#), le débat est complexe : choisit-on de défendre le droit des femmes en refusant de promouvoir le film, ou de soutenir ce plaidoyer en faveur de la libération du peuple noir ? Un choix devenu dilemme pour les Afro-américains. La question de la dissociation homme/œuvre se pose aussi : refuse-t-on de voir un film de Polanski pour son histoire judiciaire, ou un [Woody Allen](#) à cause de ses affaires familiales ultra-glaucques ? Enfin, la chute de Nate Parker, passé dans l'opinion publique du statut de réalisateur surdoué d'une œuvre nécessaire et radicale à celui de violeur d'étudiantes blanches, reflète une psychose américaine qui a traversé les années depuis l'époque de Nat Turner pour éclore de nouveau en 2016, intacte : la peur sudiste du viol de la Belle du Sud. Une crispation solidement ancrée dans les imaginaires depuis le XVIe siècle, et dont Joan Didion racontait les effets dévastateurs persistants dans les années 1980 (dans ses chroniques de « L'Amérique » aux éditions Grasset).

Un fantôme au cœur du premier *The Birth Of A Nation*, ignominie cinématographique sortie en 1915 glorifiant l'œuvre du Ku Klux Klan. Belle réponse que celle de Nate Parker, qui revient, avec le même titre, sur l'histoire de Nathaniel Turner. Celle-ci est assez peu documentée, notamment à cause du manque d'informations neutres concernant cette révolte qui suscita de nouvelles lois plus dures encore envers la population noire américaine. Mais Parker a lu les *Confessions de Nat Turner*, recueillies par l'avocat **Thomas Ruffin Gray** peu avant la mort de Turner. Si Ruffin Gray souligne l'intelligence de l'esclave rebelle, il lâche aussi des perles racistes comme « nombreuses seront les mères, pressant leur enfant chéri contre leur sein, qui seront parcourues d'un frisson en pensant à Nat Turner et à sa bande

de mécréants sanguinaires. » *Les Confessions de Nat Turner* deviennent aussi un roman paru en 1967, qui sert également de source au film de Parker. Il est signé par William Styron (auteur du très beau *Choix de Sophie*), petit-fils de propriétaires d'esclaves de Virginie. Turner y est présenté comme un illuminé, complètement tordu et obsédé sexuel, fantasmant sur le viol d'une jeune fille blanche. Une allégation que rien n'atteste dans les confessions de Turner ni dans ses actes : dans le cadre de sa sanglante révolution, Turner avait formellement interdit le viol pour la raison qu'il ne voulait pas s'abaisser à faire aux Blancs ce que ceux-ci infligeaient aux Noirs dans le cadre de leur toute-puissance esclavagiste. Dictée par sa profonde croyance en la Bible, la tuerie fomentée par Turner devait toucher tout le monde (homme, femme, enfant), mais ne pas infliger de sévices, obéissant à l'idée religieuse d'un Jugement dernier en faveur des esclaves.

La vraie vie de Nat Turner

Né le 2 octobre 1800, dans le comté de Southampton, en Virginie, Nathaniel Turner appartient d'abord au propriétaire terrien **Benjamin Turner**, un homme réputé être « bon », puis au frère de ce dernier, Samuel, lorsque le premier meurt. Une crise économique secouant les plantations et fragilisant la pérennité des achats d'esclaves, il est ensuite racheté par un certain Thomas Moore qui le lègue, à sa mort, à son fils Putnam, encore mineur. C'est son beau-père, Joseph Travis, qui est responsable de Nat au moment de la révolte.

Peu de stabilité, donc, dans la vie d'esclave de Turner. Alors qu'il est encore enfant, on remarque chez lui une acuité hors du commun : il raconte des événements qui se seraient déroulés avant même sa naissance. Sa famille se persuade qu'il est un futur prophète. Un jour, son père s'enfuit de la plantation pour gagner un état yankee. Il n'aura plus jamais de ses nouvelles. Nat se retrouve donc avec sa mère et sa grand-mère, qui l'encouragent à lire. Si l'on doute qu'il ait reçu une éducation aussi poussée que le personnage du film de Nate Parker (où la mère de la famille propriétaire le prend sous son aile et lui fait apprendre la Bible), ses connaissances soulèvent l'admiration générale, y compris celle de ses premiers maîtres. Il fait preuve d'une « *intelligence peu commune* », comme il le précise dans ses *Confessions*, avant d'ajouter : « *on peut aisément penser qu'un esprit comme le mien, alerte, curieux, et toujours à l'affût, se tournerait vers la religion, et bien que celle-ci ait occupé l'essentiel de mes pensées, j'accordais de l'attention à tout ce que je voyais ou j'entendais.* » Tant et si bien qu'il vit en marge de la vie de la plantation, perdu dans ses pensées et son mysticisme grandissant. À l'arrivée d'un nouveau contremaître, il s'enfuit... Pour revenir, un mois plus tard, persuadé d'avoir une mission à accomplir. Il a des visions, se baptise, lui et les autres esclaves : « *Le 12 mai 1828, j'ai entendu un grand bruit dans le ciel ; aussitôt l'Esprit m'est apparu et m'a dit que le Serpent était la liberté, qu'il fallait que je me saisisse, pour le combattre, du joug que le Christ avait porté pour le péché des hommes car le moment allait vite arriver où les premiers seraient les derniers et les derniers les premiers.* »